

Revenez, chères images, revenez [Rose-Marie Pagnard]

Autor(en): **Dubuis, Catherine**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1681

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'art, insuffisant mais nécessaire

La lancinante question de la légitimité de l'activité artistique face à la mort, celle, fictive, d'une proche pour Rose-Marie Pagnard, celle, historique, qui frappe à Bagdad pour Elisabeth Horem, hante tous les créateurs. La poser, c'est y répondre?

Les belles images

Le peintre Isaac Wunderlich et sa femme Hewa ont perdu leur fille unique Mirjam, tuée par un chauffard inconnu. Dès lors, leur maison est sous le coup de l'Interdiction : plus personne n'y est admis et le couple ne se montre plus. Pis encore, il semble qu'Isaac ne peigne plus. Le chagrin a tué son art, et l'aile de la Folie plane sur la tête de Hewa.

Le roman de Rose-Marie Pagnard, contre toute attente, est un livre heureux. Car une fois posée la problématique du pouvoir ou de l'impuissance de l'art face à la mort, il la dépasse aussitôt pour narrer la sortie du deuil de l'artiste et la reconquête de son expression artistique intacte, grâce à l'intervention d'un autre artiste, écrivain celui-là, et par le truchement d'un travail « social », brosser les décors de la prochaine fête des clubs d'amateurs de Bergue, le village de Wunderlich. Le thème général du spectacle est un des mots-clés de l'art : l'illusion. Par un habile trompe-l'œil, Wunderlich donne l'illusion d'une suite vertigineuse de pièces qui prolonge la scène et mystifie les spectateurs.

Il n'est pas indifférent que le peintre recouvre ses pouvoirs d'enchanteur d'images par le biais d'une collaboration avec des amateurs ; le roman met ainsi en place un couple apparemment antithétique : le professionnalisme face à l'amateurisme dans l'art, l'un et l'autre s'épaulant pour ajouter un peu de beauté aux choses de la vie. Un autre couple existe très fort dans le livre, c'est celui du peintre et de l'écrivain : « Si je savais écrire, je peindrais, oui, j'arriverais à peindre tout ce qui résiste à l'art du peintre, le feu, la glace, le vent... la stupeur et l'absence, Ambauen, l'absence ! » dit Isaac (p.17). Parfois l'écriture peut suppléer aux manques de la peinture, Ambauen est écrivain, et Rose-Marie Pagnard partage la vie d'un peintre.

Si ce roman, malgré sa trame de départ, est un livre heureux, c'est aussi que la cocasserie et l'humour, la drôlerie des

situations et celle de certains personnages, allègent la souffrance et provoquent le sourire, voire le rire. Pour ma part, j'ai dégusté la scène dans l'atelier où Ambauen, empêtré dans son long manteau, s'étale sur le dos et, de ce point de vue inédit, parvient en un éclair à s'approcher de la réalité du tableau qu'il contemple. Et j'aime ces clins d'œil de l'auteure dans le choix des noms de ses personnages : Wunderlich/wunderling l'étrange, le singulier montreur d'images, Ambauen/bauen le reconstruteur de l'univers du peintre.

La vie et la mort (fragments)

Le livre d'Elisabeth Horem est en lui-même la réponse à la question posée au début : que faire quand on est, comme elle, une écrivaine, confinée dans une maison en périphérie d'une ville en état de siège et confrontée chaque jour à la violence et à la mort ? Écrire bien sûr, tenter de mettre un peu de l'ordre de l'art dans le grand désordre de la vie. Cette tentative révèle la confiance de l'artiste dans le pouvoir de l'écriture. Mais elle ne choisit pas la fiction, qui lui semblerait trahir, par l'illusion qu'elle véhicule, la gravité du sujet. Elle choisit le témoignage, les « choses vues » par une femme sans nom, qu'elle nomme « elle », et fragmente

son récit comme la seule manière de présenter une réalité elle aussi fragmentaire, éclatée, à l'image des shrapnels, ces redoutables et mortels éclats. C'est aussi ce qui fait la force de ce livre.

Les mots-clés sont ici emprisonnement, danger, malaise. Coupée de toute information extérieure, réduite à ses propres ressources, la narratrice s'en tient à l'observation en quelque sorte « orpheline » de faits quotidiens et souvent inexplicables. Bagdad demeure ainsi pour elle l'Autre, inéluctablement. Et c'est aussi pour lutter contre l'insidieux désespoir issu de la monotonie des jours, avec leur lot de morts violentes qui finissent par se banaliser, qu'elle écrit et qu'elle photographie. Le dernier mot est laissé au jardinier, il ouvre sur un avenir, celui des plantes, sinon celui des hommes : « Parce que, voyez-vous, les gens disparaissent, mais les plantes, elles, pendant ce temps-là, elles continuent à pousser et on aura toujours besoin de quelqu'un pour s'en occuper » (p.196).

Catherine Dubuis

Rose-Marie Pagnard, *Revenez, chères images, revenez*, Monaco, Editions du Rocher, 2005.
Elisabeth Horem, *Shrapnels*, Orbe, Bernard Campiche Éditeur, 2005.

Une forte cohérence se dégage de l'œuvre de Rose-Marie Pagnard, pour laquelle le prix Schiller lui a été décerné en 1999 : tous ses livres se construisent comme de superbes variations sur une thématique commune, qui est celle de l'art et de ses rapports avec la vie (et la mort par voie de conséquence). Dans *Revenez, chères images, revenez*, (p.114), il est fait allusion au maestro Walter Feierlich, un des personnages principaux du roman intitulé *Dans la forêt la mort s'amuse*, qui se déroule en partie aussi à Bergue, village natal de Feierlich. C'est le drame intime du musicien déserté par la musique qui est alors mis en scène.

Bibliographies des deux auteures sur www.domainepublic.ch